

Un air d'Afrique à la Montagne magique

Le festival Noël au Théâtre débutait ce jeudi avec une série de spectacles destinés au jeune public. A la Montagne magique, l'Afrique était à l'honneur.

JEAN-MARIE WYNANTS

Cela commence un peu par surprise alors que le public est encore en train de bavarder dans le hall en attendant l'ouverture des portes de la salle. Une voix se fait entendre du côté des escaliers. Quelques mots lancés à la foule, un chant qui s'élève, le silence qui se fait, les regards étonnés des plus petits qui se tournent vers leurs parents... Ils sont deux à présent, de part et d'autre du hall. Ils se souviennent de leur enfance à travers un chant qui les ramène à leur passé tout en invitant le public à les suivre.

Le voyage à travers la citerne

Sous la direction d'un troisième larron, une petite procession se forme, sillonnant les couloirs du théâtre pour aboutir dans une salle minuscule. Les enfants sont dirigés vers le centre et invités à s'asseoir sur le sol. Les adultes les entourent, debout, un peu inquiets de l'inconfort de leur situation quand surgit un quatrième personnage, muni d'un seau et se dirigeant vers l'énorme citerne qui trône contre le mur. « Je viens chercher de l'eau », s'amuse-t-il. Mais le sourire s'efface rapidement. Le robinet tourne à vide. L'eau s'est tarie. En quelques minutes, la petite équipe des *Enfants d'Amazi* a conquis son public. Plus encore lorsque, de la citerne, jaillit une cinquième complice qui, bientôt, entraîne le public à sa suite. Tout le monde dans la citerne ! Les enfants n'en croient pas leurs yeux mais s'y précipitent pour ressortir, de l'autre côté, dans la salle de spectacle avec ses sièges confortables rassurant petits et grands.

Si la situation est redevenue « classique », la complicité avec le public per-



Avec trois fois rien, la troupe des Enfants d'Amazi fait surgir un lac sur lequel une poupée sauvée des eaux vogue dans sa bassine. © HUBERT AMIEL

sure. D'une part, en raison de la fraîcheur et du côté naturel des interprètes qui parviennent à nous emmener dans un conte dont l'Afrique a le secret tout en parlant un langage d'aujourd'hui, permettant au jeune public de s'identifier sans aucun mal. D'autre part, en raison de l'ingéniosité et de la créativité du dispositif scénique.

L'histoire est simple : dans un petit village, l'eau a disparu et chacun cherche à comprendre où elle a pu passer. On soupçonne l'homme du village voisin, on parle d'une question d'argent, on s'inquiète de la possible intervention d'une déesse... Le lac si bleu qui se trouvait là, hier encore, a totalement disparu et une poupée qui y avait été perdue des années plus tôt refait surface. Les enfants du village cherchent à comprendre, partent en expédition à la recherche de la source, se remémorent le temps de la forêt et du feu qui l'a décimée...

Ce qui fait le sel de cette création collective dirigée par Bernard Chemin, Carole Karemera et Denis Mpunga, c'est la manière simple et directe dont tout cela

nous est raconté avec trois bouts de ficelle : un village de cases faites de seaux recouverts de toits de paille, des habitants figurés par des gobelets en plastique, un long tissu bleu pour représenter le lac, une bassine qui devient embarcation pour voguer sur celui-ci...

Et au milieu de tout cela, nos cinq gamins joyeux entourant la poupée sauvée des eaux qui, sans rien dire, plane sur le récit et lui donne un côté aussi touchant que merveilleux. En une petite heure, la troupe fascine, fait rire, surprend, émeut aussi bien les plus jeunes (idéalement rassemblés à l'avant de la salle grâce au subterfuge des premières minutes) que les adultes... Et finit par faire réapparaître l'eau de la plus poétique des manières. Un démarrage idéal pour ce Noël au Théâtre vu d'Afrique.

Les enfants d'Amazi, ce vendredi 27 décembre à 14 heures à la Montagne magique, www.lamontagnemagique.be, réservations@montagnemagique.be, 02-210.15.90

Un Pinocchio réinventé entre masques et marionnettes

